

les
18 ans et +

Rentrée : visite
dans le supérieur
p.18

Les jeudis du livre sur
www.citoyenparent.be,
cliquez Ligue

Lorsque l'enfant naît sans vie...

TÉMOIGNAGE

Journaliste à Lyon, d'origine canadienne, **Élisabeth Martineau** a fait le récit, dans un livre paru récemment, du décès in utero de son premier bébé à quelques jours du terme de sa grossesse. L'ouvrage, *Surmonter la mort de l'enfant attendu*. Dialogue autour du deuil périnatal (**Les Éditions de la Chronique Sociale, 2008**), a été écrit quelque dix ans après le drame. Une double expérience - de femme et d'auteur - dont elle témoigne pour *Le Ligueur*.

"Du courage, toujours du courage. Depuis mon dernier 'bébé', depuis la sortie de ce livre, on me dit souvent : 'Il t'a fallu du courage... Bravo.' Ça me surprend un peu. Je ne sais jamais trop quoi dire. Oui, il m'a fallu du courage. J'ai écrit l'événement le plus éprouvant de ma vie, plus les témoignages d'autres parents et de professionnels, en larmes devant mon ordinateur, la boîte de mouchoirs à portée de main. En même temps, bizarrement, ces larmes m'ont procuré beaucoup de joie. Elles m'ont propulsée davantage vers la vie. Comme une naissance, dans la joie et la douleur.

'Ça t'a servi de thérapie', me dit-on aussi. Oui et non. L'écriture, pour moi, a été le fruit d'une mise au point. Je ne voulais pas, en écrivant ce livre, transmettre aux lecteurs le poids de ma souffrance, mais des pistes de réflexion et, surtout, de l'espoir. Avant de trouver la première phrase de l'ouvrage, j'ai dû me libérer de plusieurs couches de culpabilité. Je me croyais jusqu'alors fautive de la mort de mon bébé. Je n'y étais pour rien. Mais une mère se croit toujours responsable du destin de son enfant.

Chute libre

Mon premier bébé, Raphaëlle, est mort-né il y a onze ans. J'étais au terme d'une grossesse qui se passait bien. J'avais été suivie par une sage-femme libérale qui proposait un accompagnement global de la naissance (1). Ce suivi m'a permis de me préparer à la naissance de mon tout-petit, dans mon corps, dans ma tête. Nous avons eu de longues discussions à trois pendant les consultations, avec la sage-femme et Hervé, mon mari.

Tout se présentait bien malgré nos soucis du quotidien. Hervé gagnait un salaire de misère. Je n'avais moi-même pas le droit de travailler en France puisque j'étais Canadienne. Notre voiture 4L tombait en panne régulièrement, la fosse sceptique aussi... Pendant les semaines qui ont précédé la 'naissance' du bébé, le futur papa a travaillé jour et nuit pour rafraîchir une maison délabrée, alors qu'il était en vacances. C'était une période très difficile, mais nous étions heureux parce que nous nous aimions et que notre enfant allait bientôt arriver. Et puis, un soir de fin d'été, je n'ai plus senti les mouvements habituels de notre bébé. On aurait dit qu'il ne bougeait plus. Je lui ai trouvé plein de raisons dans un premier

temps : il était à terme, très gros et n'avait plus de place pour bouger ; il avait changé de position et le cœur était trop loin pour que je l'entende... Je ne pouvais pas imaginer qu'il ne vivait plus, ou je ne voulais pas l'admettre. Mon mari a essayé d'écouter le cœur avec un petit stéthoscope en bois prêté par une amie, comme chaque soir depuis les dernières semaines de ma grossesse. Il n'entendait rien. Nous avons rendez-vous chez notre sage-femme le lendemain matin et, avec elle, nous nous sommes rendus à la maternité. C'est là qu'un médecin a confirmé le décès de l'enfant. 'C'est rare, mais ça arrive', nous a-t-elle dit. Du courage. Nous étions écroulés. Comme si la terre s'effritait sous nos pieds et qu'on disparaissait dans un trou. Il n'y avait pas d'air. Il fallait s'accrocher. Mais à quoi ?

J'étais en chute libre. Dégoûtée, nauséuse, il fallait vite me débarrasser de ce monstre mort dans mon ventre. Je voulais qu'on m'endorme un moment pour ne pas voir la réalité. Je ne pleurais pas. J'étais dans un état que je ne connaissais pas jusqu'ici. Plusieurs professionnels de la périnatalité m'ont parlé pendant la rédaction de mon livre d'un état de sidération. Un 'no man's land' que j'espère ne plus jamais fréquenter.

S'accrocher pour survivre

Je pense souvent à ce moment précis, lorsque plus rien n'avait de sens. Qu'est-ce qui m'a permis de reprendre pied et d'accoucher par voie naturelle, comme prévu ? Où est-ce que j'ai pu puiser de la force pour regarder mon bébé, le nommer, le toucher, l'enterrer et poursuivre ?

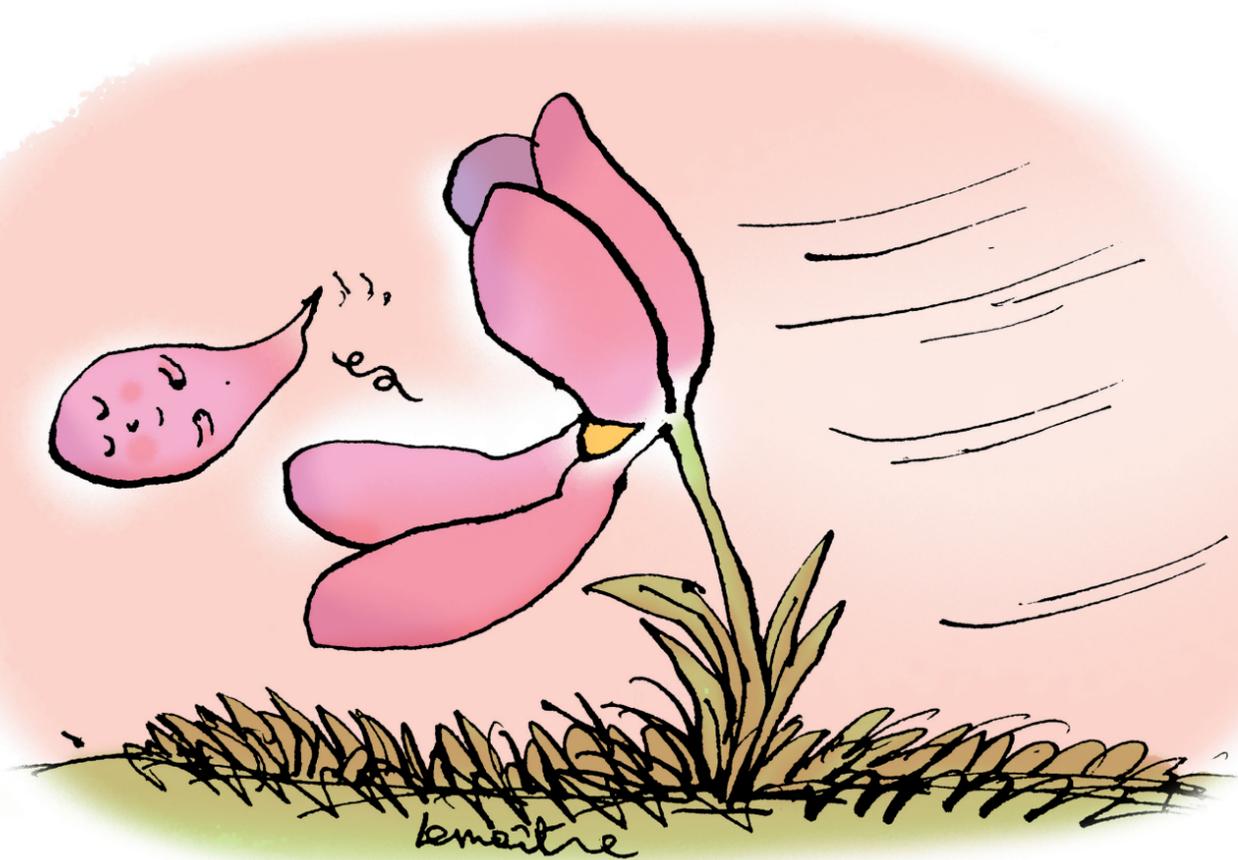
Deux choses me viennent à l'esprit : la certitude que tout a un sens, même les choses les plus ter-

ribles, même s'il faut attendre longtemps avant de comprendre. Je ne peux pas admettre qu'un bébé meure en vain. Je m'accrochais à cette croyance instinctivement au début. Plus tard, j'ai compris qu'elle fait partie de mon patrimoine familial, puisque plusieurs femmes avant moi ont dû s'accrocher pour survivre. Ma grand-mère paternelle a été déportée avec mon père en Sibérie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Je me sens proche d'elle, comme si elle m'avait transmis sa foi et sa force. L'épreuve de ma grand-mère me sert et j'espère que la mienne donnera de la force à nos trois filles nées après la première. Eh oui, c'était une fille aussi, et on l'a nommée Raphaëlle.

La seconde chose qui m'a énormément aidée, c'étaient la présence et les paroles de ma sage-femme. Rapidement après l'annonce du décès du bébé, elle m'a parlé de la suite - de l'accouchement qui pouvait se passer comme prévu, du prénom à choisir pour le bébé, de l'enterrement... Mon bébé est ainsi redevenu un être humain et non plus un monstre. Et moi, j'étais redevenue une maman. Enracinée dans le passé, propulsée dans l'avenir, j'étais rapidement en mouvement, en vie. Comme l'a écrit Bernard Martino dans la préface de mon ouvrage : 'Ce n'est pas la mort, c'est la vie la grande affaire. C'est vers elle que s'oriente l'aiguille de notre boussole interne.' Ce cinéaste et auteur est, pour moi, une inspiration puisqu'il a su, et sait toujours, révéler la grandeur de la vie par ses films et ses écrits, de la naissance jusqu'à la mort."

■ Élisabeth Martineau

(1) Une femme enceinte est suivie avant, pendant et après l'accouchement, par la même sage-femme.



En savoir +

Un récit personnel doublé d'une enquête

Dans son livre *Surmonter la mort de l'enfant attendu*. Dialogue autour du deuil périnatal (**Les Éditions de la Chronique Sociale, Lyon, 2008**), **Élisabeth Martineau** revient sur toutes les étapes du deuil qu'elle et son mari ont vécu : "De l'annonce jusqu'à ma vie d'aujourd'hui". Qu'est-ce qui l'a particulièrement aidée ? Qu'est-ce qui lui a tout spécialement fait mal ? Quel impact ce drame a-t-il eu sur son couple, sa famille ? Comment a-t-elle retrouvé le monde réel ?... Cette chronique intime, pudique, sincère s'accompagne d'une enquête qu'Élisabeth Martineau a menée auprès d'autres parents touchés par un deuil périnatal et de professionnels de la santé qui, devant la douleur, sont eux aussi bien souvent démunis et habités de questions.

Aujourd'hui, le travail d'Élisabeth Martineau s'oriente autour de la naissance et de la petite enfance. Elle a cofondé en 2000 l'association **La Cause des parents** (à la Maison de la parentalité et de la naissance de Lyon ; site www.lacausedesparents.org) qui organise des conférences, rencontres, ateliers pour parents et futurs parents dans la région lyonnaise. Et depuis trois ans, elle réalise des émissions de radio pour les parents, le premier mardi du mois de 10 à 11h, intitulées À votre service - Parentalité sur RCF, en Belgique (site www.rcf.fr).

■ M. G.